

Comment accueillir les nouveaux venus et les nouvelles expressions de spiritualité ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé
par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard

La problématique

Comment accueillir des personnes souvent isolées qui se présentent à nous et qui ont une autre spiritualité que la nôtre ? Et plus généralement, comment accueillir le nouveau venu, d'où qu'il vienne ?

Qui sont-ils ces nouveaux venus ?

- des Africains, Malgaches, Coréens, immigrés cherchant un droit de séjour, etc.
- des Européens qui viennent d'Églises évangéliques et/ou charismatiques
- des personnes en recherche
- des distancés de leur Église d'origine (souvent des catholiques)

- Comment les accueillir en respectant leur spécificité tout en évitant qu'il y ait une « église dans l'église » ?
- Comment faire pour qu'ils trouvent peu à peu leur place dans la communauté ?
- Comment répondre à leur désir d'avancer sur le chemin de la foi ?

Les attentes ne sont pas toujours évidentes. Il y a parfois une demande précise, mais derrière se cachent d'autres motivations plus profondes. Certains viennent discrètement au culte et attendent souvent quelques années avant d'exprimer ce qu'elles attendent. Cela prend du temps pour s'ancrer dans une Église.

Une chose est sûre : ceux qui nous abordent à la fin du culte **sont en attente d'être reconnus**. « *Dans mon Église évangélique où j'étais, on ne faisait pas attention à moi...* » D'autres disent au contraire : « *on me mettait trop le grappin dessus, ici je respire* ». Il y a donc un juste milieu entre l'indifférence et la pression.

Accueillir, c'est être attentif à l'autre. C'est tout sauf de l'indifférence. C'est montrer à l'autre qu'il est important pour nous. Sans arrière pensée.

On peut observer autour de nous que des Églises évangéliques accueillent de plus en plus de monde. Si nous ne faisons rien, nous nous condamnons à plus ou moins long terme.

Il ne s'agit évidemment pas de faire comme eux. **Il faut garder ce qui fait notre force** : la simplicité et l'authenticité, le travail théologique, le respect constant de la liberté de conscience et de pensée de l'autre. Et une « bonne théologie », à savoir une théologie incarnée, proche des préoccupations des gens, mais aussi enracinée dans la Parole de Dieu. Notre enracinement dans l'histoire de la Réforme est important aussi. Les nouveaux disent : « *je me sens dans quelque chose qui est plus grand que moi* »

Notre Église n'a pas à répondre à toutes les spiritualités, mais le but ultime de l'Église est **la communion fraternelle et la communion avec Dieu**. Les deux sont intimement liés. Comment aller vers plus de communion fraternelle, pour et avec les nouveaux venus ? Disons-le autrement : dans l'Église, nous allons tous ensemble vers le Christ.

Trop souvent, nous nous disons : cela nous fera un paroissien de plus, un cotisant de plus. L'objectif, c'est que nous fassions *ensemble* une démarche de foi, une rencontre avec le Christ, et qu'il devienne le centre de notre vie.

Les solutions possibles

Le premier contact

Le premier accueil ne doit pas être formel ou hiérarchique, mais une rencontre informelle, parfois un simple « bonjour ». **La personne qui, à la sortie du culte, se tient seule, debout au fond du temple ou dans le hall de sortie, attend un accueil. Ne serait-ce qu'un bonjour !**

Certaines paroisses organisent un **pot de l'amitié** à la sortie du culte, mais c'est toujours les mêmes qui viennent. Le nouveau n'y vient pas nécessairement. Il ne se sent pas invité à venir, même si nous l'annonçons au culte. Il faudrait qu'un paroissien au moins soit chargé d'aller lui dire bonjour à la sortie du culte, et qu'il soit totalement dégagé de la préparation du pot de sortie.



Le repas à la sortie du culte est aussi un excellent lieu d'accueil. C'est un peu le prolongement de la Cène. Qui viennent ? Les paroissiens, les personnes seules, qui seraient seules à midi ce jour là, les immigrés (certains sont demandeurs d'asile), et ceux qui veulent « aller plus loin » dans la foi.

Certains organisent un **dîner annuel des nouveaux**. C'est une invitation nominative. On leur présente toutes les activités de la paroisse.

Pour certains nouveaux, **le culte paraît étrange**. Du coup ils se sentent eux-mêmes étrangers. Il faut essayer de se mettre à leur place. Les inviter à déjeuner est une bonne façon de briser le « mur ». Ce qui nous unit, c'est la référence à l'Évangile, à Jésus Christ. C'est cela qui aide à surmonter le sentiment d'étrangeté.

Certaines paroisses donnent une copie de la liturgie et de la prédication à l'entrée. Les nouveaux arrivés peuvent s'inscrire dans un cahier ou sur une fiche où ils donnent leurs coordonnées.

Pour conclure il faut trouver le juste dosage entre « sauter » sur le premier venu, et l'indifférence totale. L'accueillant doit montrer que le nouveau venu ne nous est pas indifférent. Après cette première initiative, cette première « étincelle », tout est possible. **Dans tous les cas, il faut qu'il y ait rencontre.**

Après le premier contact

Après le 1^{er} accueil, à quoi sommes-nous attentifs ?
Des nouveaux, pour faire quoi ?
Comment assurer le suivi de l'accueil ?
Comment l'aider à faire une démarche de foi ?

Ne faut-il pas **inviter** ces personnes ? (Dans la parabole du festin, il y a une invitation pressante). **Le mieux est d'inviter à un repas** programmé plus tard. Certains paroissiens très attentifs aux nouveaux les invitent chez eux à déjeuner ou à dîner.

Des personnes viennent une fois et parfois reviennent. **Qu'est-ce qui les fait revenir ?** Elles ont entendu une parole qui les a touchées. Mais cela ne suffit pas. « Ce qui m'a fait revenir dans ma petite paroisse, témoigne l'un d'entre nous, c'est qu'un membre de la paroisse **s'est intéressé à moi et m'a invité à dîner chez lui.** »

Il apparaît à l'expérience que dans un premier temps, on établit d'abord des relations, un tissu relationnel et fraternel, ensuite on propose une démarche de foi. A Dijon a été créée **la halte prière hebdomadaire**. Y viennent certains nouveaux membres (quelques Africains, Malgaches et un couple d'Indiens) et des Réformés de longue date. La vie de l'Église bénéficie de ce temps de prière. Il y a des liens d'amitié et sociaux qui se tissent. Certains membres viennent désormais au Temple.

Les groupes de lecture ou de partage biblique sont des lieux d'accueil possible pour le nouveau. Il importe qu'ils ne se referment pas sur eux-mêmes et invitent à participer des amis et voisins.

Le parcours Alpha, pour aller plus loin ? C'est un moyen remarquable pour aider les nouveaux à aller plus loin dans la foi. Il est indispensable que le Conseil presbytéral accorde un soutien sans faille à ce projet et le considère comme partie intégrante de la mission de l'Église.

Les implications dans la manière de vivre notre mission d'Église.

Cette nouvelle façon d'être Église doit se retrouver dans notre « projet de vie » d'Église. Notre raison d'être est d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ *au monde* et pas seulement aux paroissiens.

Une des formes d'accueil consiste à **faire évoluer nos cultes** (voir note de réflexion sur le sujet).

Conclusion

L'accueil véritable n'est pas nécessairement organisé, mais spontané : tel paroissien qui prend l'initiative d'inviter à un repas ou un café un nouveau venu, par exemple. Ce qui compte, c'est qu'il y ait « rencontre ». **L'accueil est un état d'esprit.**

Au delà du premier contact qui est très important, il faut être à l'écoute du besoin de la personne. Ces besoins dépendent du « temps » dans lequel cette personne se trouve à ce moment de sa vie spirituelle.

On peut distinguer **cinq temps de la vie spirituelle**. Ces temps sont indicatifs, ils peuvent se chevaucher et il peut y avoir des retours en arrière.

Le temps de la découverte / Juste après une « rencontre avec le Seigneur » ou la prise de conscience de la réalité de Dieu dans sa vie nous sommes « tout feu tout flamme ». C'est l'exaltation de la découverte.

Le temps de l'apprentissage est vécu comme une soif d'apprendre, d'approfondir sa foi, de développer l'intelligence de la foi.

Le temps de l'action est caractérisé par un engagement dans l'Église, parfois de façon excessive.

Le mur, ou la crise. Il nous arrive dans la vie de nous heurter à un mur. C'est parfois brutal, toujours inattendu : un deuil, un accident grave, une maladie, un doute profond ou une remise en cause profonde de sa façon de voir... il y a « crise existentielle ».

Le temps de la communion. La sérénité est restaurée, et l'on prend plaisir à participer avec les frères dans la foi aux cultes, aux célébrations, à la communion. Ce n'est pas pour autant qu'on est « arrivé », ni satisfait, car la soif du Dieu vivant est toujours là. Et d'autres « murs » peuvent survenir.

Ce schéma un peu simpliste permet néanmoins d'être attentif à l'état dans lequel se trouve la personne que nous accueillons. Ce que nous pourrions lui proposer devra être adapté au temps qu'il vit au moment de la rencontre. Par exemple une personne qui vit une crise existentielle a surtout besoin d'écoute bienveillante, et d'un frère avec qui il peut déposer son fardeau devant Dieu. Mais celui qui a soif d'apprendre se nourrira des prédications, des études bibliques et des catéchismes d'adulte.